

L'orgue Roman Steiner de Lüsslingen SO (1994)

présenté par Georges Cattin.

Une tradition tacitement agréée veut que, dans les revues organologiques, seuls les instruments neufs ou très anciens fassent l'objet de présentations. Le texte qui va suivre constituera donc une entorse à la règle. Quel intérêt y a-t-il en effet à parler d'un orgue chronologiquement situé en pleine adolescence ? Eh bien justement - et ce n'est pas Françoise Dolto qui dira le contraire - l'adolescence est cette tranche de vie infiniment périlleuse où personnalité et caractère se (dé)forment, dans la quête d'une sorte d'idéal utopique et définitif.

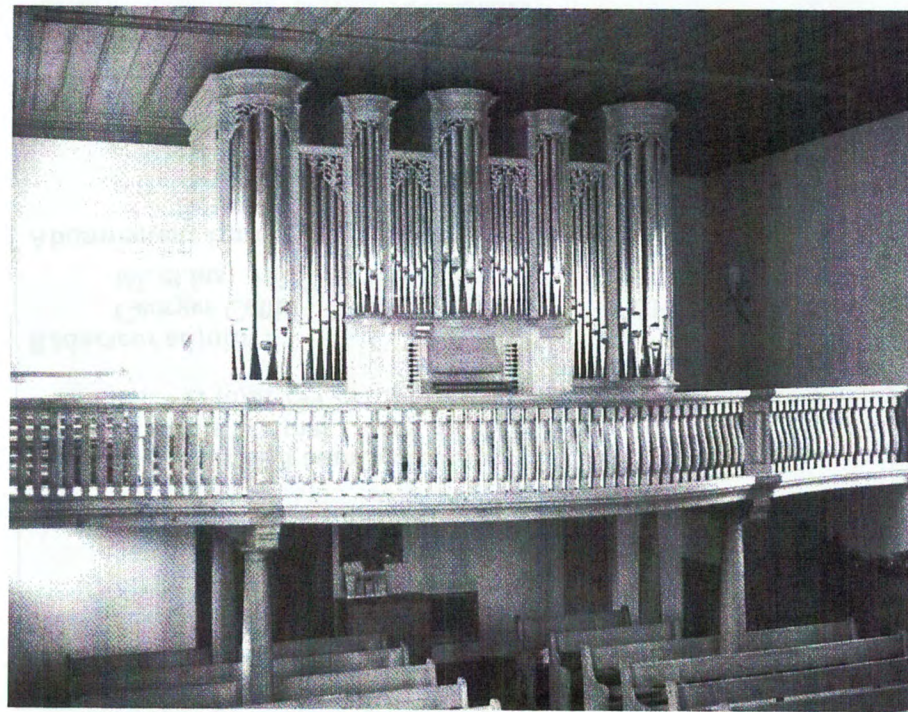
Il est communément admis qu'un orgue de vingt ans ne s'est pas encore délesté de ses péchés de jeunesse. Mais il peut arriver qu'un instrument particulièrement réussi s'affranchisse de sa propre adolescence pour atteindre presque immédiatement sa pleine maturité; un orgue intemporel, en quelque sorte. Vous êtes tous à même de citer, dans la production de tel organier actif ou défunt, un ou plusieurs cas qui échappent à la vindicte du temps, qui déjouent les critiques les plus acerbes. Lüsslingen me semble être de ceux-là... tant il est vrai que ce privilège n'est pas unique dans la production Steiner !

La commune soleuroise de Lüsslingen n'est pas peu fière de son histoire. C'est ainsi qu'elle a récemment honoré les 750 ans de sa fondation (en 1251) par un volumineux ouvrage de 352 pages fastueusement imprimé, illustré et relié. Mieux : un disque compact y a même été «encarté». Au menu, les sonneurs de trompes de chasse «Wandfluh» de Bettlach, les cloches de l'église de Lüsslingen... et les orgues, tenues avec une solidité toute républicaine par Mme Hanni Widmer (qui fut élève d'Eduard Müller à Bâle, puis de Jean Langlais et d'Anton Heiller), dans un programme essentiellement baroque mais incluant tout de même une *Partita* de Joseph Ahrens (1904-1997; compositeur allemand).

Le temple de Lüsslingen (ancienne église Saint-Théodule) se présente aujourd'hui tel un vaste espace rectangulaire à plafond plat, animé à l'est par un chevet polygonal. Mais le visiteur cultivé n'aura de cesse d'admirer le beau clocher gothique du 15^e siècle, paré d'un rude appareil de calcaire régional. Des fouilles archéologiques ont mis au jour des tombes mérovingiennes, ainsi qu'une abside des années 800 sur le site du temple actuel. Une nef dotée de trois autels est édifiée en même temps que le clocher susmentionné. L'iconoclastie réformée simplifiera l'architecture des lieux au 17^e siècle, tandis qu'une nef baroque occupera le terrain dès 1726. La fenêtre orientale du chœur contiendra jusqu'en 1954 un beau vitrail saint-sulpicien du lucernois Carl Segesser (1891). Par la suite, cela afin d'animer les baies nouvellement vitrées du sanctuaire, quelques «figurations» seront intégrées en 1975 aux culs-de-bouteille de rigueur.

Actuellement, le seul élément vraiment décoratif du temple du Lüsslingen est sans conteste l'orgue que Roman Steiner et ses collaborateurs y ont placé en 1994, en remplacement d'un instrument Kuhn de 1929.

Soutenu par une tribune galbée ceinte d'une subtile balustrade, l'instrument est contenu dans un imposant buffet à cinq tourelles d'inspiration classique française. Quatre plates-faces y étalent ainsi leurs hôtes luisants, surmontés de claires-voies sculptées. La proximité du plafond étroit - et limite - quelque peu l'ardeur d'un buffet que l'on souhaiterait voir s'épanouir en pots à feu (terme pyrotechnique évoquant des gerbes de lumière à la manière des éruptions de volcans) et autre couronnements exubérants.



L'orgue Steiner de Lüsslingen.

La partie sonore comprend dix-huit jeux répartis sur deux claviers/pédalier; console en fenêtre, traction et registration mécaniques. Les qualités inhérentes à la Manufacture Steiner y sont naturellement présentes : élégance visuelle, harmonisation moelleuse, répartition judicieuse des divers intervenants sonores. La «disposition» (composition des jeux) souhaitée par Mme Hanni Widmer en 1994 est encore rigoureusement postclassique et semble exclure toute forme de néoromantisme avant-coureur (on y relève le respect d'une règle très exigeante : s'il n'y a qu'une seule Trompette, mettez-la à la Pédale !) Une demi-génération après la construction de cet orgue, on serait tenté de regretter - ou à tout le moins de nuancer - ce choix, mais le monde de l'orgue évolue constamment, n'est-ce pas ?

La composition des jeux est la suivante :

Grand-orgue (C-g^{'''})		Positif (C-g^{'''})	
Principal	8'	Gedackt	8'
Rohrflöte	8'	Principal	4'
Octave	4'	Blockflöte	4'
Gedacktflöte	4'	Octave	2'
Quinte	2 2/3'	Larigot	1 1/3'
Waldflöte	2'	Zimbel 3 rgs	1'
Terz	1 3/5'	Krummhorn	8'
Mixtur 4 rgs	2'		
Pédale (C-f')		Accouplements et tirasses usuels	
Subbass	16'		
Gemshorn	8'		
Trompette	8'		

Détails des mixtures :

Mixtur GO

C	2'	1 1/3'	1'	2/3'
c'	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
c''	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
c'''	8'	4'	2 2/3'	2'

Zimbel Positif

C	1'	2/3'	1/2'
g [°]	1 1/3'	1'	2/3'
g'	2'	1 1/3'	1'
g''	2 2/3'	2'	1 1/3'
c'''	4'	2 2/3'	2'

On remarque avec intérêt que sur le dernier sol, la cinquante-sixième note des claviers (g^{'''}), le rang le plus aigu des mixtures ne dépasse nulle part 2'. Il arrivait il y a quelques décennies que des mixtures aboutissent en dernier rang à des 1 1/3' ou même des 1' sur ce g^{'''}, émettant respectivement des sons de fréquences de 9'000 et 12'000 hertz¹ (la seconde valeur étant proche des ultrasons...). Il vaut alors la peine de rappeler que le célèbre Dom Bedos², par intuition et expérience, préconisait un huitième de pied comme dimension réelle du plus petit tuyau, ce qui

¹ Unité de la fréquence, égale à un cycle par seconde. Abréviations : Hz.

² Le moine bénédictin François Lamathe Bedos de Celles de Salettes (1709-1779), dit Dom Bedos de Celles, fut facteur d'orgues et probablement aussi organiste ayant tenu plusieurs grands instruments. La rédaction d'un traité de facture d'orgues absorba les dernières années de sa vie. Publié de 1766 à 1778, *L'Art du facteur d'orgues* est une somme monumentale consacrée à l'orgue classique français du 18^e siècle, un ouvrage qui à ce jour fait encore autorité.

correspond à une tessiture de 2' sur le cinquième do (c^{'''}), caractérisée par une fréquence de 4'000 Hz (au 18^e siècle, cette note c^{'''} était pratiquement la dernière des claviers). À son avis, des sons plus aigus en fondamentale ne sont plus de la musique, mais des curiosités acoustiques. Les facteurs se rapprochent actuellement de l'avis de Dom Bedos en ne terminant plus au-delà de 2' sur g^{'''} (6'000 Hz). Que la Manufacture Roman Steiner ait déjà agi de la sorte en 1994 peut permettre de la qualifier de précurseur... gc

L'ORGUE Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

François Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
 tél. +41 (0)21 799 29 53 Courriel : Francois.Widmer@unil.ch
 (sans ç cédille !)

Rédacteur adjoint :

Georges Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
 tél. et fax +41 (0)32 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs	
Europe	:	20.- euros / 32 francs	
ccp	:	10 - 33073-6	«Revue L'ORGUE»
		Postfinance	

N° 3/2007

Septembre 2007

Sommaire

L'éditorial	2
de Georges Cattin	
Hommage à Dante Granato	3
par Paul Helfer	
Anniversaires en musique	4
par Irène Brisson	
L'orgue Roman Steiner de Lüsslingen SO	8
présenté par Georges Cattin	
Courrier des lecteurs... «repiqué» dans le journal <i>24 Heures</i>	12
<i>Molto barocco, molto affetto...</i>	13